



# Ave Maria

Francis VONARB

*Salut à toi (Réjouis-toi), Marie,  
pleine de grâce (comblée de faveur),  
le Seigneur est avec toi ;  
tu es bénie entre toutes les femmes,  
et béni est le fruit de tes entrailles !*

## Le texte

Rappelons que la première phrase de ce texte a été prononcée lors de l'Annonciation de la naissance du Christ à Marie par l'Ange Gabriel (Luc 1, 28), la seconde lors de la Visitation de Marie à Elisabeth par cette dernière (Luc 1, 42).

Etant la plus ancienne attestation de cette jonction, ce texte constitue donc le noyau initial de la prière populaire du "Je vous salue, Marie" : d'où l'attribution

primitive de ce chant à la fête de l'Annonciation, dont le Propre l'a d'ailleurs conservé (de même que, dans le *Graduale romanum* de 1974, celui des autres fêtes mariales).

Selon saint Luc, Marie n'est pas une simple femme juive. Dans les scènes de l'Annonciation et de la Visitation, il présente Marie comme la fille de Sion, au sens qu'avait cette expression dans l'Ancien Testament : la personnification du peuple de Dieu. Le "Réjouis-toi" de l'Ange (Luc 1, 28) n'est pas une salutation usuelle, il évoque les promesses de la venue du Seigneur dans sa cité sainte (Sophonie 3, 14-17, Zacharie 9, 9). Le titre "comblée de faveur", objet par excellence de l'amour divin, peut évoquer l'épouse du Cantique, une des figures les plus traditionnelles du peuple élu.

Ces indices littéraires correspondent au rôle que Marie joue dans ces scènes : elle y reçoit, seule au nom de la maison de Jacob, l'annonce du salut ; elle l'accepte et rend ainsi possible son accomplissement.

## La musique

La mélodie ne comportait pas à l'origine la phrase "Dominus tecum", à laquelle a été postérieurement affecté un mélisme emprunté aux versets d'offertoire du 8e mode. Ainsi écourtée, on peut la dater du VIIème siècle, époque d'introduction de la fête dans le cursus liturgique.

L'adjonction du "Dominus tecum" mise à part, la composition distingue les deux éléments associés.

La première salutation, celle de l'Ange, insiste sur les degrés graves plus qu'il n'est usuel en mode plagal de *sol* : elle se pare ainsi d'une certaine gravité, à laquelle s'oppose la salutation d'Elisabeth ("benedicta tu"), évoluant dans la région de la dominante *do*, à l'aigu du mode, en une courbe pleine d'élan et d'allégresse ; l'évocation du "fruit de tes entrailles", toutefois, ramène la mélodie dans les degrés graves, grâce à des formules nettement apparentées à celle de l' "Ave" initial, déjà reprises aux mots "gratia plena".

A - ve \* Ma-ri- a, grá-  
ti- a plé- na, Dó- minus  
té- cum : bene- dí- cta tu in mu- li-  
é- ri- bus, et bene- dí- ctus frú- ctus vén-  
tris tú- i.